

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

La mission italienne du Prof. Jacopi

La mission archéologique italienne du Prof. Jacopi, de l'Université de Rome, a repris son activité dans le vilayet de Kastamuni.

Matériel funéraire

Dès les premiers jours, elle a obtenu des résultats importants et concrets. Poursuivant ses recherches dans la zone de Kirtepelir où il y a une dizaine de tumulus funéraires que la mission a découverts et sondés l'année dernière, elle a récupéré un important matériel funéraire consistant en vases de terre cuite et de bronze, en ornements en or, en verre, en pâte de verre et en faïence, en instruments de bronze et de



Petite amphore de verre phénicienne (VI-s. a J-C) découverte à Kirk Topeler

fer. L'objet présentant le plus de valeur est une petite amphore très fine, pour parfums, en verre « panaché » phénicien, colorée en blanc, en rouge et en noir, avec un tampon en stéatite, traversé par une tige de bronze.

Un témoignage de la sculpture paphlagonienne

L'une des tombes contenait aussi un bloc de pierres blanches avec deux figures en relief, de très grande importance étant donné qu'il constitue le premier témoignage de la sculpture paphlagonienne.

Les deux figures, assises sur un trône, sont revêtues d'habits de coupe ionienne avec, toutefois, des accessoires qui relèvent de l'art du vêtement local, c'est à dire paphlagonien.

L'ère des tumulus

Le professeur Jacopi a vu ainsi confirmer brillamment la date proposée par lui l'année dernière sur base des maigres découvertes faites dans un seul tumulus qu'il avait sondé — soit le premier quart du VIème siècle, a. J.-C. L'ère des tumulus se poursuit pendant tout le cours de ce siècle qui est l'un des plus féconds pour l'élaboration de la civilisation classique successive.

Les documents décisifs pour la fixation de cette date sont les vases d'importation phénicienne: un « bomylios » (sorte de vase sphérique pour parfums, au col excessivement étroit se terminant par un évasement large et plat) de bronze, ayant les flancs travaillés, produit évidemment corinthien, datant de la même époque que les exemplaires de terre cuite que l'on a retrouvés éparpillés à travers tout le monde classique; le style des motifs décoratifs d'un bracelet de bronze se terminant en tête d'aigle est du genre des motifs floraux qui décorent un grand vase en bronze et un strigile.

Une civilisation avancée

La présence de plusieurs fragments d'un petit vase très fin en ambre de provenance excessivement lointaine, probablement baltique, venu à travers l'Adriatique et l'Égée, constitue en quelque sorte le couronnement du cadre d'ensemble de cette mystérieuse civilisation paphlagonienne, dont il devient ainsi possible de tracer les traits essentiels — civilisation que l'on considèrerait jusqu'ici arriérée comparative-ment à celles de l'Ionie et des côtes du Pont (mer Noire), mais qui se révèle, par contre, ouverte à toutes les influences des arts les plus raffinés et des commerces d'outre-mer les plus lointains.

Des recherches importantes

L'activité qui sera déployée par la mission, qui se consacre actuellement au relevé complet des tumulus funéraires dans la zone du Gök Irmak (l'antique Amnias) — elle en a répertorié déjà ces jours-ci une trentaine, entre Kasto-

Le départ de notre délégation pour Genève

M. le Dr. Aras s'entretiendra avec M. Métafas à Athènes

La délégation dont nous avons donné la composition et qui se rend à Genève pour assister à la réunion du Conseil de la S. D. N., part aujourd'hui pour Le Pirée, par le bateau Quirinale. Son président, M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, profitera de l'escale du bateau au Pirée pour se rendre de là à Athènes et avoir une entrevue avec le premier Hellène, le général Métafas.

La flotte turque ira à Malte

Au retour, elle visitera la Grèce Istanbul, 10 A. A. — Sur une invitation qui lui a été faite, notre flotte ira à Malte, durant les deux dernières semaines du mois d'octobre 1936, pour rendre la visite que la flotte britannique nous a faite.

Au retour de Malte, notre flotte rendra également sa visite à la flotte hel-lène amie.

Les nouveaux projets de loi

Parmi les projets de loi qui seront soumis au Kamutay, à la rentrée, il y a celui concernant l'impôt de prestation. En vertu de ses dispositions, les rentrées de ce chef seront réservées exclusivement à la construction et à la réparation des routes.

Un autre projet vise la création en divers endroits du pays de stations météorologiques dont les prévisions seront très utiles à l'agriculture.

En ce qui concerne les formalités judiciaires, un autre projet de loi disposant que les convocations aux tribunaux ne se feront plus par les huissiers, mais par l'entremise de la poste, qui retournera au tribunal la convocation signée par la personne convoquée.

Nouri pacha arbitre le différend entre Arabes et Juifs en Palestine

Nouri pacha, ministre des affaires étrangères de l'Irak, qui se trouve en notre ville, présidera, à Londres, la commission qui sera convoquée en cette capitale en vue d'examiner les différends surgis en Palestine entre Arabes et Israélites.

Nos arbres fruitiers

Le Dr. Bade, spécialiste du ministère de l'Economie, est parti hier pour la Thrace, où il va faire des études relatives à la culture et à la production des arbres fruitiers.

M. Alam est décédé

Les ministres des Finances, de l'Instruction Publique, de la Défense Nationale et des Travaux Publics, sont allés visiter hier à l'hôpital, M. Alam, député de Maras, victime d'un accident d'auto. Madame Alam, tout à fait remise, s'est levée.

Par contre, M. Alam est décédé ce matin, vers une heure.

monu et Gokçe Agaç, en étendant ses recherches également aux vallées confluentes — coïncide avec celle qui vient d'être entamée parallèlement en Thracie par les archéologues turcs, sous les auspices de la Société d'Histoire, avec l'intention de fouiller les nombreux tumulus qui y existent.

Le culte de Cybèle

La mission a découvert également, sur la croupe pesque inaccessible du Kizil Kaya (la Roche Rouge), un autre de ces mystérieux tunnels de forme hélicoïdale descendant par gradins dans les entrailles de la montagne.

Ce sont probablement de très anciens lieux du culte dédiés à Cybèle, la grande déesse anatolienne, qui était adorée déjà du temps des Hitites.

Les nationalistes reprennent l'offensive sur le front de Talavera

Conflits entre anarchistes et nationalistes basques à San-Sebastian

FRONT DU NORD

La lenteur avec laquelle les troupes nationalistes, qui ont investi à peu près complètement Saint-Sébastien, procèdent aux opérations contre cette ville, avait de quoi surprendre. La clé de cette énigme nous est fournie par une dépêche de l'Agence Anatolie.

Désireux d'éviter à leur ville le sort d'Irun, les nationalistes basques ont pris des mesures pour neutraliser la fureur destructrice des dynamitards et des pétroleurs anarchistes. Ils ont évacué sur Bilbao, sous la protection d'hommes sûrs, 625 otages pour les arracher aux violences des extrémistes. Toutes ces mesures ne peuvent que satisfaire les nationalistes qui ont fait annoncer, par des tracts lancés par leurs avions, qu'ils retarderont leur offensive afin de ne pas entraver l'action des Basques contre les anarchistes.

M. Ortega, gouverneur de Saint-Sébastien, a déclaré au correspondant de l'Agence Havas, que M. Irujo, député nationaliste basque, a été nommé commissaire à l'ordre public.

Paris-Midi annonce que les éléments modérés du front populaire sont maîtres de Saint-Sébastien.

Hier, des avions nationalistes ont survolé Saint-Sébastien et y ont lancé des tracts invitant la population à opérer sa reddition.

Il semble qu'un accord est intervenu pour la livraison sans combat de la ville aux nationalistes en échange de certaines garanties et de certaines concessions qui seront accordées aux séparatistes basques.

En attendant, l'évacuation de la ville continue. Le correspondant de Havas mande qu'avant-hier, plusieurs milliers de familles quittèrent Saint-Sébastien par des bateaux vers la France et par chemin de fer vers Bilbao. Les commerçants liquident leurs stocks à vil prix.

Autre son de cloche

Voici toutefois une autre version que nous recevons ce matin, au sujet de la situation à Saint-Sébastien:

Saint-Sébastien, 11 A. A. — (Havas):

La situation militaire est inchangée. Aucune action ne se produit sur le front.

A l'intérieur de la ville, les extrémistes sont en force et prennent en main les leviers de commande. Toutes les boutiques sont fermées. La ville semble absolument morte. On ne voit aucun véhicule dans les rues. On attend l'offensive des insurgés d'un instant à l'autre. L'affolement de la population persiste. Sur les quais, un grand nombre de femmes et d'enfants attendent le moment d'être embarqués. Les nationalistes basques assurent l'ordre dans les rues.

L'odyssée d'un groupe de journalistes

Londres, 11 A. A. — Le correspondant du Daily Express à Saint-Jean-de-Luz, annonce que 20 journalistes américains, anglais et français l'échappèrent belle au cours d'une visite qu'ils firent à Saint-Sébastien. L'ambassadeur de France, M. Herbet fut menacé de faire bombarder la ville par un navire de guerre français ancré dans le port avant de réussir à obtenir la libération des journalistes, non sans avoir été lui-même ainsi que sa femme maltraités par la populace.

Ces journalistes avaient été autorisés par l'ambassadeur à faire le voyage à Saint-Sébastien à bord du destroyer français Alcayon. Lorsqu'ils arrivèrent, les miliciens communistes et anarchistes arrêtèrent l'un des journalistes qu'ils accusaient d'écrire des articles contre le communisme. Ils refusèrent de le libérer, en dépit des protestations du major Blizard, attaché de l'air français. Les autres journalistes décidèrent alors de ne pas repartir tant que leur camarade serait détenu.

M. et Mme Herbet sont l'objet de voies de fait

Les miliciens cédèrent finalement. Toutefois, lorsque les journalistes voulurent quitter Saint-Sébastien, des scènes de violence se produisirent. L'ambassadeur de France, qui les accompagnait, fut bousculé brutalement et dit

aux agresseurs:

«Je représente la France. Si vous m'insultez, j'ordonnerai à mon navire d'ouvrir le feu sur vous.»

Mme Herbet fut elle-même violemment frappée au cours de la discussion. On manque de détails au sujet du départ des journalistes. Le bruit court que le destroyer Alcayon rentre sans eux à Saint-Jean-de-Luz.

FRONT DU CENTRE

Les postes de Radio nationalistes annoncent que les insurgés avancèrent de 10 kilomètres au-delà de Talavera, le long de la rivière Alberche, affluent du Tage, qu'il rejoint précisément à Talavera. A cette occasion, 250 miliciens auraient été tués et 350 fusils capturés. L'Alberche contourne, en forme de V, les montagnes de la Sierra de Gredos.

De Burgos, on annonce que le commandement des forces nationalistes envisage très prochainement une offensive sur le front de Talavera-del-Tajo, pour ouvrir la route vers Madrid.

L'extrême importance des mouvements des colonnes nationalistes sous le commandement du colonel Yague, incite les généraux Franco et Mola à ne pas communiquer à la presse de nombreuses indications. On fait remarquer toutefois que le front délimité, il y a un mois, par Merida, Trujillo et Navatamal, est actuellement au-delà de Cuadalupe, Talavera, Arenas et Navalperal. «La réaction désespérée des gouvernementsaux sur ce front, ajoute cette communication, visait ces jours derniers à couper la liaison entre les armées du Tage et celles du Sud d'Avila».

Le général Franco à Talavera

Burgos, 11. — On annonce du grand quartier général nationaliste que le général Franco s'est rendu au front de Talavera en vue d'y visiter les positions de ses troupes.

A cette occasion, le général a déclaré que la bataille continue. Les troupes gouvernementales ont été rejetées et que l'avance sur Tolède sera normalement poursuivie.

Le général a conclu: Le chemin de Madrid est ouvert!

D'autre part, le poste de Radio de Berlin a diffusé ce matin l'information suivante:

Les généraux Franco et Mola ont eu hier un entretien et ont fixé les détails de l'action de grand style à entreprendre contre Madrid.

Du côté gouvernemental, on annonce une journée «calme» sur le front de Talavera. Le commandant en chef des troupes gouvernementales, Ascensio, annonce que ses troupes ont étendu les ailes de leur front à la fois vers la gauche et la droite; elles ont établi le contact sur l'aile droite avec la colonne d'Ellosal, qui marche vers Arenas-Saint-Sébastien, actuellement aux mains des insurgés.

L'extension du front gouvernemental jusqu'aux contreforts de la Sierra de Gredos sur la droite et jusqu'aux villages d'Alcandette Lavana et Puerto San-Vincente, a ajouté le chef des forces loyalistes, rend totalement impossible la progression des colonnes rebelles qui tentaient de couper les communications des loyalistes.

L'agonie de l'Alcazar

Le drame de l'Alcazar de Tolède touche à son épilogue. Dans la matinée d'hier, le gouvernement a annoncé que les rebelles abandonneront les ruines du palais et se réfugieront dans un groupe d'immeubles à proximité de celui-ci. Les gouvernementaux prirent toutes les dispositions afin d'empêcher les rebelles d'échapper.

A 22 heures, de grandes flammes sortaient de l'Alcazar, et l'artillerie, guidée par de puissants projecteurs, tirait sans arrêt.

Trois avions nationalistes qui survolèrent Tolède, lançant trois bombes, durent s'enfuir.

Les routes conduisant à Tolède sont surveillées. Des gardes d'assaut arrivèrent de Madrid sur plusieurs voitures, en vue de renforcer la garnison de Tolède.

FRONT MARITIME

Le Temps mande de Burgos que le croiseur des nationaux, Almirante Cervera, a capturé le vapeur Capo Pena, à bord duquel se trouvaient 500 communistes espagnols.

On mande de Tenerife qu'une vague norvégienne aurait été canonnée et gravement avarié par une salve des vapeurs de guerre gouvernementaux. On ne précise pas cependant s'il s'agit du vapeur Stromboli, dont une dépêche signalait avant-hier que pareille mésaventure lui est survenue dans ces parages, ou d'un nouvel incident.

Le poste de Séville annonce que des avions rebelles bombardèrent la base navale de Carthagène et les navires de guerre gouvernementaux.

LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES

Le duel entre le fascisme et le bolchévisme

Rome, 10. — La Tribuna écrit que l'Europe est en plein travail. Les peuples européens sont entrés dans une phase de convulsions internes et de heurts externes d'où leur vie et leur civilisation sortent entièrement détruites ou totalement renouvelées. Les deux issues de cette alternative sont: le bolchévisme ou le fascisme.

Le journal ajoute que la cause du trouble actuel est la crise de l'Etat, d'où est né le bolchévisme. Ce n'est qu'en Italie et plus tard en Allemagne que la crise d'Etat a abouti à la reconstitution sur de nouvelles bases et partant à la restauration idéale de toutes les valeurs qui constituent le fondement de la civilisation occidentale.

La lutte entre le bolchévisme et le fascisme, conclut le journal, engagée partout, n'a pas le caractère d'une insurrection contre le vieux monde: ce sont deux révolutions qui s'affrontent dans tous les pays d'Europe. Et cette lutte pourrait déborder hors du cadre national pour se transformer en un conflit international.

La reprise du mouvement des grèves en France

Marseille, 11 A. A. — La grève de la métallurgie, atteignant hier environ seize mille ouvriers, continue. Les ateliers restèrent occupés la majeure partie de la nuit et du jour.

Le préfet reçut hier soir une délégation des ouvriers.

M. Blum viendra-t-il à Istanbul?

Ankara, 10 A. A. — Les journaux se font l'écho d'un bruit selon lequel M. Léon Blum, premier ministre français, ferait prochainement une visite en Turquie.

L'Agence Anatolie, se référant aux renseignements pris auprès des autorités intéressées, déclara qu'aucune information n'existe ici au sujet de l'éventualité de cette visite qui serait, sans nulle doute, accueillie avec une grande joie.

Le nouveau chef d'état-major de l'armée hongroise

Budapest, 10. — Le général Eugène Ratz a été nommé chef d'état-major de l'armée hongroise.

Le recensement en Italie

Rome, 10. — On a publié des données statistiques d'où il résulte que la population résidant dans le royaume s'élevait le 31 juillet 1936 à 43.121.249 habitants.

La dénatalité en France

Paris, 10. — La Liberté publie un vigoureux article sur les conséquences, au point de vue militaire, de la baisse de la natalité en France. Le journal relève que l'excédent des cercueils sur les berceaux est destiné à s'accroître alors que la population de l'Italie et celle de l'Allemagne s'accroissent continuellement.

La course aux armements navals

Les Etats-Unis sont prêts à construire des mastodontes cuirassés

Washington, 10. — La presse américaine interprète les déclarations du ministre de la marine, Swanson, concernant la construction immédiate de deux cuirassés de 35.000 tonnes, armés de canons de 18 pouces (457 m/m), comme un avertissement au Japon. Les Etats-Unis sont prêts, en cas de nécessité, à affronter, comme la Grande-Bretagne, une course aux armements navals formidable afin de disancer dans la mesure requise la marine japonaise.

Une arrestation

New-York, 10. — On a arrêté à Davonport (Jowa), deux Japonais que l'on surpris en train de prendre des photographies aux environs de l'arsenal de Rocke-Island.

Le congrès du parti national-socialiste

Les manifestations contre le bolchévisme continuent

Nuremberg, 11. — La journée d'hier a été marquée par un grand appel des jeunes gens du service civil qui ont défilé devant le Führer.

Dans l'après-midi, le congrès du parti a été poursuivi.

Environ 20.000 personnes s'étaient réunies dans la salle du congrès pour entendre les discours d'Alfred Rosenberg et du Dr. Goebbels. M. Hitler était présent, avec les chefs du parti et les membres du corps diplomatique au complet qui sont ses hôtes à Nuremberg. Les deux orateurs se sont élevés avec la plus grande violence contre le bolchévisme international et ont cité, à l'appui de leurs accusations, des chiffres empruntés à des publications officielles soviétiques.

La nuit, les «chefs politiques» du parti, venus au nombre de 27.000, à Nuremberg, de toutes les parties de l'Allemagne, ont organisé une retraite aux flambeaux devant l'hôtel «Deutscher Hof», où le Führer loge durant son séjour à Nuremberg.

L'impression en Angleterre

Londres, 11 A. A. — (Havas): La presse anglaise n'exprime nulle sur prise au sujet des revendications coloniales allemandes qu'elle conçoit seulement au sein d'un arrangement général européen, la conférence des Cinq restant la principale préoccupation britannique.

Le tout est de s'entendre, dit le « Manchester Guardian »

Londres, 11 A. A. — Le Manchester Guardian ne conteste pas le bien fondé de la réclamation coloniale du Reich, mais estime que M. Hitler formule des demandes exagérées.

Cette feuille écrit:

«La déclaration du Führer est raisonnable et mérite un examen attentif. La meilleure solution serait de faciliter autant que possible à tous les Etats l'accès à toutes les matières premières au moyen d'une réduction des tarifs et d'un contrôle de la monnaie. Mais tant que les grandes puissances ne feront rien pour mettre fin aux restrictions monétaires, pour baisser les tarifs, pour étendre à leurs propres colonies le principe mandataire et offrir à une administration internationale leurs territoires sous mandat, il sera difficile, sinon impossible, de répondre aux revendications allemandes.»

L'entretien Avenol-Ciano

L'impression est nettement favorable

Rome, 11. A. A. — Havas communique:

On a l'impression que l'entretien Avenol-Ciano a été nettement favorable, en ajoutant qu'il s'agit de sondages sur lesquels une stricte discrétion est observée de part et d'autre.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

L'avenir touristique d'Istanbul La grande pitié des restaurants de notre ville

Les articles publiés sous cette rubrique ont soulevé un grand intérêt parmi nos lecteurs, et le "Beyoğlu" a reproduit plusieurs lettres à ce sujet. Nous revenons donc sur une question qui est de l'intérêt de tous les habitants de notre ville, et nous publions avec plaisir toutes les suggestions nouvelles qui pourraient nous être adressées.

La récente visite du roi Edouard VIII à Istanbul, aura incontestablement une répercussion sur le mouvement touristique international en Méditerranée. On a rappelé qu'Istanbul est l'un des objectifs les plus appréciés par le tourisme, et que la visite de ses beautés, de ses merveilleux sites, palais, mosquées, ou musées vaut la peine d'un voyage jusqu'aux rives du Bosphore.

Nous avons commencé à publier le mois dernier en ces colonnes quelques idées sur les possibilités d'exploitations de cette mine d'or, que présente pour nous notre chère ville. Cette publication a eu un écho immédiat et nombreux ont été les lettres qui nous furent adressées à ce sujet.

Un tour aux cuisines

J'ai remarqué que dans toutes les suggestions, « tout le monde » est absolument d'accord sur un point : on se plaint, et avec raison, de nos restaurants.

J'en ai profité pour étudier la question de près et puis émettre cette vérité, c'est qu'actuellement il n'y a pas en notre ville un seul restaurant, vous entendez, un seul, pouvant rivaliser, même de loin, avec les établissements millénaires d'Europe.

Ces considérations vont peut-être soulever les protestations de l'association des restaurateurs de notre ville; mais le plus grand service que l'on puisse rendre, en l'occurrence, n'est-il pas de mettre à nu les grands défauts, qui éloignent les touristes ?

Pour avoir une idée d'un restaurant, il faut commencer par visiter sa cuisine, chose que les clients ne font certainement pas ; et s'ils le faisaient, ils n'y remettraient plus les pieds. Mais je l'ai fait, sous des prétextes divers.

Dans un des plus grands restaurants de notre ville, qui prétend faire de la cuisine européenne, j'ai constaté une malpropreté telle que les mots me manquent pour la décrire. Les débris voisins avec les viandes ; les fourneaux ne sont presque jamais nettoyés et dégagent une épouvantable odeur de graisse rance, et puis, — horreur ! — les tables, le four, les grils grouillent de cafards de toutes grandeurs.

J'ai constaté dans cette cuisine plus de cinq rades de cafards : des noirs, des marons, même des cafards blancs, dont j'ignorai l'existence. Le chef retira le gril devant moi : un client avait commandé un bifteck. A voir cet ustensile, j'ai failli m'évanouir ; il y avait peut-être deux ans qu'il n'avait pas été nettoyé. Les cafards grouillaient dessus, un tourbillon de mouches s'éleva.

Le cuisinier alla prendre sa viande qu'il trempa dans une assiette où se trouvait une huile nauséabonde. Puis d'une main crasseuse et noire de charbon, il écarta les cafards sans trop les déranger et mit le bifteck dessus. J'ai plaint le client de tout mon cœur et me suis rappelé des « grillum » de Vienne, où j'ai vu comment les cuisiniers de la capitale autrichienne appliquent leurs viandes sur des plaques nickelées brillantes et astiquées plusieurs fois par jour.

Dans un autre restaurant, j'ai constaté un système encore plus pratique. Le cuisinier verse un peu d'huile sur le fourneau même et y pose sa viande pour la faire cuire, à côté des casseroles crasseuses.

Dans la cuisine d'un des clubs les plus mondains de Beyoğlu, j'ai constaté que les souris avaient élu leur table d'hôte dans le fromage rapé utilisé pour saupoudrer les macarons et y avaient laissé des traces de leur passage.

Voici, en outre, un point sur lequel nous attirons l'attention de la municipalité : dans aucune cuisine de restaurant on n'a ménagé une bouche d'évacuation des détritus. Les ordures ménagères dégagent un odeur nauséabonde et malsaine là où l'on prépare les sauces. Il faut mettre fin une fois pour toutes à cet état de choses, et un nouveau règlement sévère s'impose. La visite des cuisines de nos restaurants par des inspecteurs doit être fréquente et s'opérer à l'improviste. La santé publique est en jeu.

Dans un des plus grands restaurants de Beyoğlu, je n'avais pas pu pénétrer dans la cuisine. Sous prétexte de vouloir me laver les mains, et en me trompant, sciemment, de porte à mon retour, je pénétrai dans ce temple de Vatel. Horreur ! j'ai eu le temps de voir le mitron qui, pour battre un chien qui l'incommodait, avait saisi un écumoire d'une marmite ou bouillait un potage ; après avoir rossé le toutou, il remit son ustensile dans la casserole, le plus naturellement du monde !

Conditions indispensables

Mais ce n'est pas là le sujet de notre article et je ne m'y attarderai pas. Seulement, au point de vue de l'hygiène, il serait absolument nécessaire d'imposer d'une façon stricte les conditions suivantes aux cuisines de nos restaurants :

a) Nettoyage complet, deux fois par

jour, et aération des cuisines.
b) Installations de bouches pour l'évacuation des détritus et suppression des « çop tenekesi » (boîtes à ordures).
c) Faire opérer dans chaque cuisine de restaurant une fois par semaine une désinfection aux fumées de soufre pour les cafards et les mouches.
d) Faire opérer une désinfection une fois par mois.
e) Exiger le nettoyage et l'astiquage des ustensiles chaque jour, après le service.
f) Installer une armoire frigorifique.
g) Empêcher de la façon la plus stricte, de faire reverser dans les marmites les restes des assiettes des clients pour les resservir à d'autres, par raison d'économie.

h) Les plongeurs et les préposés au lavage des assiettes ne doivent pas se trouver dans la cuisine. La vaisselle utilisée doit être dirigée vers une salle spéciale et le lavage doit être effectué à l'eau bouillante, le séchage à l'air chaud, comme cela se pratique en Europe dans les grands restaurants.
i) On doit veiller davantage à la propreté du personnel.

Après les cuisines, les cuisiniers...

Maintenant, avant de nous arrêter sur les victuailles utilisées par nos restaurants, venons aux capacités culinaires de nos cuisiniers.

Les vrais cuisiniers ont disparu de notre ville, et surtout de nos restaurants, depuis bien longtemps. Ceux qui sont engagés par nos grands restaurants sont d'anciens marmitons, n'ayant jamais fréquenté une école culinaire.

La mémorable cuisine turque n'existe plus. On la présente dans certains restaurants, sous une forme immonde de plats dit orientaux, gras et indigestes, qui est bien loin de la vraie cuisine orientale d'antan.

A Istanbul, il y a encore quelques restaurateurs ayant conservé le souvenir de la cuisine turque ; mais ceux-ci sont rares, et personne ne connaît leur adresse. Ils sont écrasés par la concurrence déloyale des restaurateurs « nouveaux jeux », qui n'hésitent pas à utiliser des ingrédients que l'on serait stupéfait de connaître.

Je demanderai si dans tous les grands restaurants d'Istanbul, il y a un cuisinier qui serait capable de préparer un poulet à la crème, un homard thermidor, ou une timbale milanaise ? Y a-t-il un cuisinier, ici, capable de vous préparer un pâté de foie de bécasse ?

Ces plats sont pourtant des plus simples... Quant aux autres, je n'en parle même pas.

Un étranger me disait récemment, qu'il y avait un seul cuisinier capable en Turquie. C'était Fernand, chef cuisinier de l'« Ankara - Palaces », qui avait été engagé à Paris et était venu spécialement ici.

Je viens en conclure que l'on devrait créer ici une école de cuisiniers et former des chefs. Cette école devrait avoir deux sections : l'une pour la cuisine européenne, l'autre pour la cuisine orientale.

On devrait écarter surtout de nos restaurants ces menus de cuisine semi-russe, et les remplacer par une cuisine européenne classique et par l'ancienne cuisine orientale.

En tout cas, il est grand temps que la Municipalité et le Touring - Club s'occupent sérieusement de nos restaurants... — H. AL EDAR.

LA VIE SPORTIVE

TENNIS

Grand tournoi du Club des Montagnards (Türk Dağcılık Klübü) et Challenge Cup de S. E. Muhiddin Ustüdağ

PROGRAMME
DE samedi 12 septembre 1936

14 h. Suat-Vasil.
14 h. Mayner-Melih Naci.
14 h. Ali S. - Baldini.
14 h. 45, Sirinyan-Digon.
14 h. 45, Avni Akman-Fabri Zühtü.
14 h. 45, Ahmet-A.
15 h. 30, Jaffe-Vedat Cemal.
15 h. 30, Mustafa-Médovitch.
15 h. 30, Melih Sureyya-B.
16 h. 15, Clarke-Kriss.
16 h. 15, Sedat-Jiray.
16 h. 15, Sirinyan-Baldini ou Digon-E.
17 h., Vedat Abut-C.
17 h., Orhan Sefa-V. Binns.
17 h., Memduh-Faruk.
17 h. 45, Bambino-D.
17 h. 45, Neset K.-Muhittin.
18 h. 45, Suat ou Vasil-Mayner ou Melih Naci.
18 h. 30, Avni Akmak ou Ahmet ou A. Fahri.
18 h. 30, Vedat Cemal-Mustafa ou Jaffe-Médovitch.
18 h. 30, Melih Sureyya-Clarke ou B.-Kriss.

N. B. — Le programme de dimanche, 13 septembre, sera affiché le samedi, 12 septembre, à la fin des rencontres.

Une brute déchainée

Un des notables du village Kozviran (Konya), convaincu que sa femme le trompait, profita du sommeil de celle-ci pour se ruiner sur elle et la dépecer à coups de rognard. Sa haine n'étant pas encore assouvie, il lui arracha l'estomac et les entrailles. La brute a été arrêtée.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE L'aménagement de la plage de Florya

L'exécution de la première partie du projet élaboré pour l'aménagement de Florya sera achevée d'ici à un mois. Les cabines construites jusqu'ici ne suffisent que partiellement aux besoins du public ; on en construira donc encore 36, derrière la rangée de cabines actuelle.

L'année prochaine, on abordera l'exécution de la seconde partie du plan d'aménagement de Florya. Sur le terrain situé au-delà de la voie ferrée et qui sera exproprié par la Municipalité, on construira une série de villas élégantes, pourvues de tout le confort moderne et qui seront louées pour la saison d'été.

Le rachat de la Société des Eaux de Kadiköy

L'inspecteur en chef d'Istanbul, M. Ibrahim, et un inspecteur des Finances, ont entrepris une enquête en vue du rachat des installations de la Société des Eaux de Kadiköy. Ils ont contrôlé notamment, de façon détaillée et précise, la manière dont la Société s'est acquittée des obligations dérivant de ses engagements.

Les inspecteurs des Finances ont mené des recherches, à part, sur l'attitude observée par la Société envers le fisc.

A ce propos, on a jugé utile, avant d'adresser le rapport final au ministère, de demander le point de vue de la Municipalité et une commission s'est réunie avec la participation de l'inspecteur en chef des Travaux Publics, M. Ibrahim, du directeur du service des Eaux à la Municipalité, l'ingénieur Ziya, du commissaire de la Municipalité auprès des Sociétés, M. Ismail Hakki. Les décisions qui prendra la commission, après avoir entendu le point de vue des autorités municipales, seront soumises pour approbation au vali, M. Muhiddin Ustündağ, avant d'être transmises au ministère. Ce rapport servira de base aux pourparlers avec la Société en vue du rachat de celle-ci.

Les timbres des factures des Sociétés d'utilité publique

Les frais de timbre exigés par les Sociétés d'utilité publique — Electricité, Eau, Gaz d'éclairage, etc... — avaient souvent donné lieu à des plaintes. Le ministère des Travaux Publics qui en a été saisi a décidé que désormais, les timbres apposés aux factures et quittances de ces sociétés devront être à leur charge exclusive et que le public n'aura rien à payer de ce fait.

Le pont «Atatürk»

Un journal du soir a publié que les pieux du nouveau pont «Atatürk» s'étaient brisés au moment où les enfonçait, les travaux ont été suspendus en attendant qu'on élabore un nouveau plan de construction.

La direction des services techniques de la Municipalité dément cette nouvelle et ajoute que les travaux suivent leur cours normal.

Les établissements ouverts les dimanches

On soumettra à l'assemblée générale de la ville le nouveau tarif concernant les droits de permis des établissements obligés de rester ouverts les dimanches. Ceux-ci ont été divisés en trois classes, d'après les endroits où ils sont situés et l'importance de leur roulement de fonds. Ces droits varient entre 5 et 50 Liras, suivant le cas.

L'ENSEIGNEMENT

La réunion d'hier à l'Université

Le ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arikian, a présidé à l'Université une réunion au cours de laquelle il a été question de la prolongation à 4 ans des cours de la Faculté de Droit. Aucune décision n'est intervenue encore à ce propos. Le ministre a visité ensuite le «preventorium» de Bağlarbaşı.

LA PRESSE

Un deuil

Nous apprenons avec regret le décès par suite d'une crise aigue d'appendicite et avant même qu'il ait pu être opéré, de notre collègue, M. A. Sirri Uzelli, de la rédaction du Kurun.

Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui à 11 heures.

Nous présentons à la famille du défunt nos plus vives condoléances.

JUSTICE

Une réunion importante se tiendra à Istanbul

Le ministre de la Justice a invité le

sous-secrétaire d'Etat et le directeur des affaires pénales à venir à Istanbul pour conférer avec lui au sujet de projets de loi à soumettre au Kamutay.

MARINE MARCHANDE

La ligne d'Egypte

L'abolition de la ligne d'Egypte avait donné lieu à de nombreuses démarches, auprès de l'administration des Voies Maritimes, de la part de négociants ou de maisons de commerce, pour demander son rétablissement. Toutefois, cette administration qui, par suite du rachat de tout le tonnage des amateurs privés se trouvait avoir assumé la charge exclusive de la navigation dans les eaux turques, jugea que le moment n'était pas indiqué pour s'engager dans de nouvelles entreprises et notamment dans l'exploitation d'un service au long cours.

Depuis, cependant, tous les bâtiments se trouvant en possession de l'administration des Voies Maritimes qui venaient de lui être cédés ont subi une sérieuse refonte. D'autre part, on s'est rendu compte que de nombreuses raisons d'ordre économique et commercial militent en faveur de l'établissement de la liaison directe, sous notre pavillon, avec Alexandrie. C'est là, avant tout, une excellente propagande qui est faite à l'étranger en notre faveur.

Toutefois, la saison étant trop avancée, il ne saurait être question de rétablir cette ligne cette année même. On étudiera donc très sérieusement la question au printemps prochain — et il y aura alors d'autant plus de chances de lui voir donner une solution concrète que, jusqu'ici, notre tonnage marchand se sera encore accru.

La Direction du Commerce Maritime

En vue d'élargir l'immeuble de la direction du commerce maritime, on a ajouté encore un étage à la partie postérieure de l'édifice. Dès l'achèvement des travaux de construction en cours, on accroîtra les cadres et l'on procédera à de nouveaux engagements de personnel. On envisage notamment de renforcer ceux de la commission technique de façon que l'examen des bateaux pourra être mené avec plus de célérité. En outre, on envisage de doter la direction en question d'un poste de T. S. F. qui lui permettra de communiquer avec les navires en mer et les postes de la terre ferme sur un rayon de 500 milles. Cette distance sera amplement suffisante pour entrer en relations avec Salonique, dont la distance d'Istanbul n'est que de 336 milles, Le Pirée (361 milles) et Odessa (342 milles). Par contre, Adalya (589 milles) et Trabzon (511 milles) se trouvent au-delà de ce rayon.

Les bolides

En passant hier, à 14 heures, par Akarsay, le camion No. 387, conduit par le chauffeur Dikran, a pris sous ses roues le petit Kemal, 11 ans, fils du cordonnier Cemal, et qui traversait en ce moment la rue. L'enfant est mort dans l'auto-ambulance qui le transportait à l'hôpital.

Un forené

Le cordonnier Ali, réfugié crétois, demeurant à Canakkale, au cours d'une dispute avec son oncle, Ali, pour une question d'héritage, a tué celui-ci à coups de revolver. Il a fait feu aussi sur les agents de police venus pour l'arrêter et tua sa mère qui essayait de le calmer.

Comprenant qu'il allait être pris, il a mis le feu à sa maison. L'incendie s'est communiqué à deux constructions voisines. Ayant été blessé, à son tour, il se trouve dans un état désespéré.

Une grève originale

Londres, 10. — Les 60 mineurs, qui, depuis vendredi dernier, demeuraient au fond des galeries de la mine de Forthill (Galles du Sud), ont consenti à remonter à la surface, des assurances leur ayant été fournies comme quoi les directeurs de la mine acceptaient de discuter le relèvement des salaires. De nombreux médecins et infirmiers attendaient leur sortie du puits de mine. Cependant, toute intervention sanitaire s'est révélée inutile. Tous les 60 mineurs, qui avaient vécu pourtant 292 heures par 240 mètres de profondeur, jouissaient d'une excellente santé.

Les articles de fond de l'«Ulus» Angleterre et Turquie

Notre grand et cher hôte à quitté la Turquie au milieu des sincères manifestations d'enthousiasme et des applaudissements du peuple. Pendant la durée de son séjour à Istanbul, la population de cette ville a salué avec joie le monarque de la nation amie et Istanbul a vécu trois journées exceptionnelles. La signification de ces manifestations populaires, spontanées est profonde. Après avoir visité d'un bout à l'autre les Iles britanniques, après avoir vécu parmi le peuple et les familles, j'ai acquis la conviction qu'il y a des ressemblances remarquables entre le peuple anglais et le peuple turc du point de vue de la noblesse, des sentiments, de l'hospitalité et d'autres valeurs morales ou traits du caractère.

D'ailleurs, les Turcs avaient discerné de tout temps ces ressemblances. Ils y a, dans notre langue des locutions devenues traditionnelles au sujet des qualités de la marchandise anglaise, de la ténacité de la nation anglaise. Nous nous souvenons sans doute de la façon dont la diplomatie anglaise s'est opposée, durant la lamentable période finale de l'empire ottoman à ceux qui prétendaient qu'il n'y avait plus rien à espérer de l'« homme malade » et insistaient pour le partage de son héritage. C'est la diplomatie anglaise qui découvrit, la première, indépendamment du palais ottoman, effectivement malade, et de la Sublime - Porte, en pleine décrépitude, la jeune et forte nation turque, dont toutes les sources de vigueur étaient intactes et qui survivait sous ces ruines. Palmerston et Beaconsfield l'avaient comprise. Le second, en particulier, avait pressenti l'avènement, en Orient, d'une Turquie puissante, qui serait un facteur de paix et de calme, et pourrait collaborer avec l'Angleterre.

C'est pourquoi, au congrès de Berlin, il opposait, aux insinuations directes ou détournées, auxquelles il était en butte, le calme et la tranquillité des grands hommes. Après avoir oscillé quelque temps encore, l'empire ottoman, qui ne présentait plus les conditions de vie nécessaires, trouva le sort qui l'attendait. Sur les territoires qui avaient fait l'objet de cent mille projets de partage et qui avaient été répartis en un certain nombre de zones d'influence, vit aujourd'hui une Turquie indépendante, libre et capable de se défendre.

L'idéal de la nouvelle Turquie est connu. Par beaucoup d'exemples et en beaucoup d'occasions, ses grands chefs ont démontré que le principe essentiel de sa politique est : la paix à l'intérieur, la paix dans le monde. La plus grande aspiration de la Turquie est de regagner le terrain qu'elle a perdu au cours du dernier siècle. C'est pourquoi, avant tout, elle se développera dans les limites de ses propres frontières. Les vastes plaines de l'Anatolie, les fertiles vallées de la Thrace sont pourvues de tous les éléments de prospérité matérielle et morale qui assureront le bien-être de la Turquie. Mettant en valeur toutes ces richesses, par nos propres mains et à la faveur d'un programme large et systématique, nous réaliserons notre volonté. C'est pourquoi, la Turquie est, aujourd'hui, le pays le plus cordialement attaché à la paix.

Quant à la politique de l'Angleterre, on sait combien, depuis la paix, la Grande - Bretagne, en dépit de ses traditions, s'est intéressée de près aux affaires du Continent, dans l'intérêt de la paix européenne, et jusqu'à quel point elle a consenti, dans certains cas, à des sacrifices pour l'institution et la sauvegarde de la sécurité européenne. Ceci signifie, qu'indépendamment des affinités morales et historiques entre nos deux peuples, il y a aussi une unité de vues dans l'interprétation des questions internationales.

Et c'est ainsi qu'en saluant le Roi sympathique et démocrate de la grande nation anglaise, nous souhaitons que l'amitié turco-anglaise, qui avance tous les jours d'un pas de plus, puisse se développer dans une atmosphère d'affection réciproque.

N. A. KÜÇÜKA

Pauvre enfant

La petite Nezih, 14 ans, fille du commandant vétérinaire Ibrahim, qui, en jouant, était montée sur un mur élevé et délabré de la maison, est tombée dans la rue si malencontreusement qu'elle est morte peu après.

Les morts vivants

L'enquête relative aux escroqueries à l'assurance continue par l'audition de témoins.

On vient d'écrouer le Dr. Hamdiyan, qui a signé le rapport médical certifiant le décès de deux personnes bien en vie.

Publicité !...

New-York, 10. — Dans la demande d'annulation de mariage entre le danseur Moore et l'une des sœurs siamoises, Violette Milton, il est spécifié que le mariage en question avait été imaginé dans des buts publicitaires, afin d'accroître l'intérêt présenté pour le public par les deux sœurs siamoises qui viennent d'être engagées pour l'exposition du centenaire de Kansas. Toutefois, suivant la volonté de l'autre sœur siamoise, Daisy, les deux époux vivent séparés.

Sons de Cloche

Les doléances du vieux pont d'Azapkapı

Je brûlais d'envie, hier, d'interviewer quelque personnalité marquante de notre planète. Mais l'actualité ne m'en offrit pas l'occasion, à défaut de grives, je dus me contenter de merles !

M'en fus donc engager un bout de conversation avec les restes du vieux pont d'Azapkapı.

Ceux-ci gisent dans un coin de la Corne-d'Or. Je m'en approchai, en barque. Dès qu'ils me virent, leur âme — car les choses ont, elles aussi, une âme — exhalait des plaintes.

« Comme je compatissais à celles-ci et comprenait peut-être que j'étais un pauvre journaliste en quête de copie. Elle me débita le long monologue suivant, que je m'évertuai à n'interrompre qu'en cas de besoin urgent.

L'âme du vieux pont d'Azapkapı s'exprime donc ainsi :

— Autrefois, mes parties savamment et solidement reliées entre elles par nos braves ingénieurs, constituaient le fameux ensemble connu sous le nom peu court de Vieux Pont.

Grâce à mon tablier en bois, plus ou moins solide et soigné, des milliers de piétons pouvaient passer quotidiennement d'un côté à l'autre des deux rives entre lesquelles j'étais jeté, et où les apatients leurs diverses occupations.

Construit en l'an de grâce... (je ne me souviens plus exactement de la date de ma naissance, tant j'ai d'années sur dos), on m'appelait alors le Pont-Nev, — rien à voir avec celui de la Rive gauche de Paris. Ma longueur dépassait, du reste — et de beaucoup — la sienne !

Reliant, au début, deux points importants de la ville d'Istanbul, une de mes têtes — car un pont en a deux — s'appuyait, comme vous le savez fort bien, sur la place d'Eminönü, tandis que l'autre aboutissait à celle de Karakoy.

J'occupais donc, alors, la première place, tandis qu'Azapkapı existait, à cette époque-là, un ancien pont — en bois également — délabré, et indigne de vivre. Il mourut, je crois de scorbut, rongé qu'il était par les vers.

Mais en parlant de mort, un triste souvenir m'assaille.

Je dois vous confesser que mes arcades furent, un soir, le théâtre d'un drame. Ignorant, sans doute, que j'avais mes flancs béants, une voiture — du Palais impérial, prétend-on, — voulut me traverser à grande allure (le fait se passait sous le règne d'Abülhamid). Le cocher était-il saouli, je l'ignore. Toujours est-il, qu'arrivé devant mes battants ouverts, la voiture tomba à l'eau !

La mer étant très profonde en cet endroit, le riche attelage fut perdu corps et biens...

Ce fait fit beaucoup de bruit à l'époque, ici et à l'étranger, car j'étais très connu partout.

Les plus grands poètes et écrivains décrivent mes fastes.

Un certain De Amicis, notamment, a écrit tellement à me contempler lors de son séjour à Istanbul, qu'il me consacra des pages innombrables dans son fameux livre sur ma ville natale.

Tous ces brillants souvenirs me hantent, en ce moment surtout, et me torturent. Car au spectacle de mon état lamentable actuel je ne puis que m'écrier : « Combien les hommes ignorent la reconnaissance !

« Lorsqu'ils n'ont plus besoin de vous, ils vous oublient »

Car, après Karakoy — lorsque ce quartier fut doté du grand et moderne pont actuel, je passai, sans me plaindre, à Azapkapı, où je remplaçai l'ancien pont.

Après avoir longtemps servi là-bas, une nuit, une formidable tempête, comme on en voit rarement à Istanbul — il n'y a pas très longtemps que celle-ci s'est produite — vint briser ma colonne vertébrale.

— En somme vous avez eu, hasardé-je enfin, le mal de Pott.

— De Pitt ou de Pott, répartit-il, outre d'avoir été interrompu pour une veltite qu'il ne saisissait même pas... Le fait est, continua le Vieux pont, que depuis ce jour-là, infortuné, infirme, je ne suis plus bon à rien.

Brisé en deux, après avoir longtemps gémé en vain — aucun chirurgien n'ayant voulu s'occuper de redresser mon épine dorsale — je fus abandonné à mon triste sort.

Ce qui est plus triste encore, c'est que je sais ce qui m'attend demain.

Atrophie, diminué, mésestimé, mortifié, ayant perdu la moitié de ma longue taille, je serai jeté le long de cette ultime partie de la Corne-d'Or, où je servirai à faire passer quelques piétons rabougris, charretiers pour la plupart, conduisant à hue et dia leurs chars à traction animale, ou à quelque camion délabré et vétuste transportant des briques ou d'autres matériaux de construction.

— Quelle décadence ! fis-je.

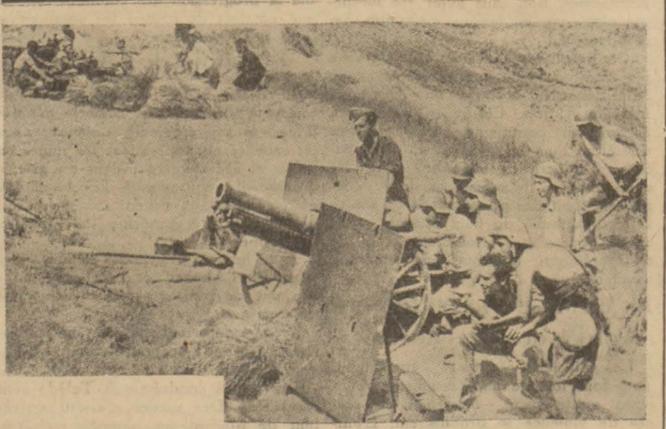
— Ah ! oui, je suis bien malheureux, allez ! répartit-il.

Et après avoir prononcé ces mots — imitant en cela le Sphinx — il se tut définitivement...

Je ne parvins plus à lui arracher la moindre plainte.

Je compris qu'il avait exhalé toute sa douleur et m'en allai en le saluant plein de reconnaissance, car les « sons de cloche » qu'il m'avait fournis m'étaient amplement suffisants pour rédiger les miens et je m'en allai content et satisfait.

LE SONNEUR.



L'artillerie gouvernementale en position sur le front de Guadarrama

CONTE DU BEYOGLU

L'invisible verrou

Par Maurice RENARD.

Patrice et moi, couchés à même le sable, nous regardions avec beaucoup de sympathie trois jeunes femmes jouer dans la mer: une verte, une rose et une bleue. Elles se lançaient fort adroitement un bon gros ballon, sans souci des lames qui, inlassables, faisaient passer sur elles leurs rouleaux glauques frangés d'argent.

Vie Economique et Financière

Les études ichtyologiques

On sait que c'est à l'Ecole de commerce maritime qu'auront lieu, à partir de la prochaine année scolaire, les cours de l'Institut ichtyologique.

La vente de nos tabacs en Egypte

La vente de nos tabacs et de nos cigarettes se développe de jour en jour en Egypte.

Les noisettes turques en France

Ces deux dernières semaines, on a expédié en France des noisettes décortiquées « tumbul », lesquelles sont très en faveur en ce pays.

Un règlement pour l'application du décret sur les certificats d'origine

Le ministère de l'E. N. a préparé un règlement pour l'application du décret ministériel concernant les certificats d'origine.

Des manœuvres de spéculateurs déjouées

On a immédiatement pris, à la Bourse des raisins, d'Izmir, les mesures nécessaires pour démentir les bruits répandus par certains spéculateurs à la baisse.

Un coup d'oeil sur le marché du blé à Istanbul et Mersin

Mersin a commencé ses exportations de blé. Le premier lot a été expédié en Italie au prix de cinq piastres le kilo.

Les commandes d'oeufs ont presque cessé

Le marché des oeufs continue à être très peu actif. Ces derniers jours les prix ont de nouveau baissé.

Une décision du Bureau central des devises allemand

L'agence du Türkofis à Berlin a remis à la C. C. d'Izmir, un rapport au sujet de la toute dernière situation en Allemagne en ce qui concerne nos articles d'exportation.

La standardisation des bas

Les fabricants de bas et chaussettes d'homme, dans une réunion qu'ils ont tenue, ont estimé que, vu la diversité de leurs articles, il n'était pas possible de les standardiser, à l'instar de ce qui a été fait pour des bas de femme.

Les transactions sur le mohair se sont ralenties

Le marché des laines et du mohair est peu actif. On a fait des exportations de ces

ETRANGER Les augmentations des salaires en Italie

Rome, 10. — Des accords ont été conclus pour l'augmentation de 5 à 8 pour cent des salaires et appointements du personnel des entreprises de transports aériens civils et du personnel des maisons d'édition.

Les importateurs anglais et les sanctions

Londres, 10. — L'association des commerçants anglais importateurs de marchandises italiennes a demandé au ministre du commerce de recevoir une députation qui lui fera un compte rendu complet des dommages qu'ils ont subis du fait des sanctions.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS FENICIA partira Samedi 12 Sept. à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

FRATELLI SPERCO

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists shipping routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, etc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

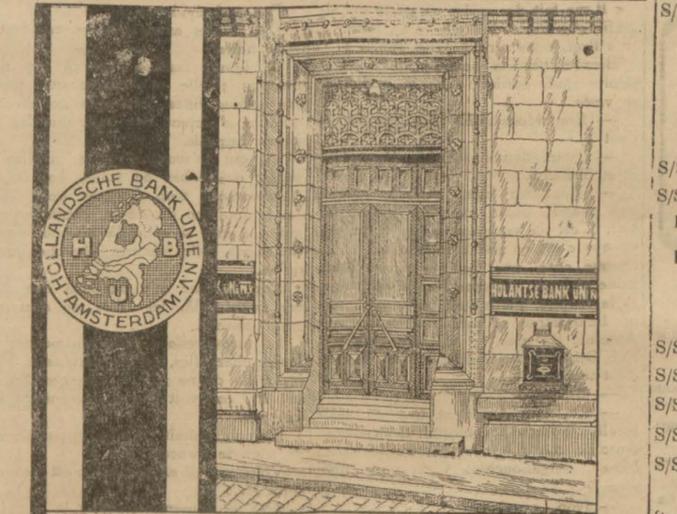
Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647 Départs Prochains d'Istanbul:

Table listing shipping companies and routes: Deutsche Levante-Linie, Hamburg; Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova; BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE; BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK



Conditions favorables pour dépôts Avis pour placement de fonds Location de Safes (coffres) Ouverts toute la journée sans interruption

JEUNE FILLE, connaissant le turc, le français, l'italien, l'espagnol, très versée dans les travaux de bureau et pouvant s'occuper de tout genre d'activité commerciale, cherche emploi. S'adresser sous P. C. aux bureaux du journal.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une nation tranquille...

Au milieu des complications et du désordre international, constate M. Etem Izzet Benice, dans l'"Açik Soz", la Turquie est le pays qui vit le plus tranquille, dans le calme intérieur et international :

«Le renforcement des armées, l'accroissement du nombre des avions, la création de nouvelles flottes, l'activité ininterrompue et inlassable des fabrications de matériel de guerre, les discours enflammés et menaçants des leaders, tout cela se concentre autour de cette pauvre paix. La paix est dans une forteresse qu'entourent les baïonnettes. Et toutes ces mesures tendent... à protéger la paix ! Il suffirait de la moindre erreur de manœuvre, du moindre mouvement pour que le sang coule en quelque coin, et aussitôt c'est un déluge de sang chaud qui se déversera des artères des peuples du monde entier.

Les divers Etats sont arrivés à l'étape suprême en ce qui concerne les menaces réciproques... au nom de la paix ! Le commandant en chef des armées soviétiques amies, le maréchal Vorochiloff, déclare que l'armée rouge est en mesure de vaincre toutes les attaques et de déjouer les intrigues du «fascisme» qui menacent le territoire de l'U. R. S. S.

Le chef de l'Allemagne amie, M. Hitler, dit à son tour : Notre but est d'empêcher que notre territoire puisse être l'objet d'une occupation quelconque. Notre armée, qui est traditionnellement l'orgueil de notre nation, est toujours prête à défendre notre sol contre le danger bolchévique.

Au milieu de toutes ces convictions contradictoires, où est la vérité et surtout, la paix pourra-t-elle être courte ou longue, par qui sera-t-elle compromise ?... Autant de questions auxquelles seuls le temps et les événements répondront.

Mais toutes ces déclarations établissent toutefois une douloureuse vérité : C'est que, de ce pas, la guerre ne tardera pas à éclater.

Au milieu de cette combinaison que l'on monte et que l'on défait ensuite, combien la nation turque n'est-elle pas heureuse ; elle vit dans les conditions de la plus complète sécurité ; elle a atteint le degré le plus haut de tranquillité et de repos intérieur et extérieur.

Les plus récents documents qui le démontrent sont constitués par les télégrammes échangés entre Celui qui a assuré cette juste sécurité à la nation turque, notre Grand Chef Atatürk et S. M. Edouard VIII.

Les journalistes turcs en Yougoslavie

M. Asim Us décrit tout au long, dans le "Kurun", la réception qui a été réservée à la délégation de la presse turque à Belgrade d'abord, puis dans les autres villes de Yougoslavie :

«En vue de permettre aux journalistes turcs de connaître tout le pays, le gouvernement a élaboré un très vaste programme. L'itinéraire fixé part de Belgrade et après la visite des régions de Zagreb, Loubljana et Bled, descend sur le littoral de l'Adriatique, à Sussak, longe toute la Dalmatie jusqu'à Budua, et atteint Niche par Saraybosna. L'excursion de ce programme exigera quinze jours. Il ne nous sera possible de rentrer à Istanbul que le 20 courant.

Les Yougoslaves attachent une très grande importance à l'Entente Balkanique et à l'amitié turque en particulier. Et ils estiment qu'une parfaite et étroite connaissance réciproque est indispensable afin que l'amitié entre les deux pays se développe dans la mesure voulue.

La direction de la presse yougoslave est en train de traduire en serbe certains ouvrages sur la Turquie Nouvelle.

parus en diverses langues. Puis des écrivains, parmi les plus connus de Yougoslavie, seront envoyés en Turquie, pour y recueillir des impressions directes qu'ils réuniront en volumes.

Il est clair, en tout cas, que les deux parties ont un intérêt égal à intensifier les relations intellectuelles entre la Turquie et la Yougoslavie autant que leurs relations politiques. A ce point de vue, le désir manifesté par les Yougoslaves est très justifié.

... Comme nous nous rendions au mausolée du roi Alexandre, nous vîmes une grande foule qui en sortait. Au premier rang de cette foule était le métropolitain de Sofia, Mgr. Stéphane. Depuis la guerre, le chef de l'Eglise bulgare n'était jamais venu en Yougoslavie, aussi accorde-t-on une grande importance à sa visite. Il y a trois ans, une commission avait été envoyée à Sofia, pour régler certaines questions au sujet des églises de Macédoine. Mgr. Stéphane a saisi cette occasion ainsi que celle offerte par l'anniversaire de naissance du jeune roi, pour venir à Belgrade. L'événement est considéré comme de nature à faciliter le rapprochement des deux pays, à la faveur du rapprochement de leurs Eglises.

Entre deux grands chefs

M. Yunus Nadi commente, dans le "Cumhuriyet" et "La République", les télégrammes échangés entre le Président de la République et S. M. le roi d'Angleterre :

«La Turquie n'est plus un empire, mais elle recèle dans son sein, grâce à l'oeuvre géniale d'Atatürk, toute la force et toute la puissance nationales qui créent les empires.

Point n'est besoin de dire que la nouvelle Turquie, qui s'appuie sur le droit national, constitue dorénavant une entité plus puissante qu'elle ne l'a été aux temps de l'Empire. Sa politique se résume en son désir de servir ouvertement la paix.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la carte pour constater que les efforts que nous avons mis en commun dans ce but avec nos voisins ont créé autour de nous une large sphère de paix, digne de l'honneur et conforme à l'intérêt de l'humanité. Nous avons la ferme conviction qu'il est du devoir des peuples pouvant rendre service à la paix, de s'y employer avec tous les moyens dont ils disposent, en s'imposant au besoin les plus rudes sacrifices. Nous savons aussi pertinemment que la grande nation anglaise est consciente de son devoir humanitaire en ce qui concerne le maintien de la paix et qu'elle est parmi les peuples du monde celui qui en est le plus désireux et le plus capable.

Ces quelques mots peuvent expliquer le profond secret de la parfaite compréhension réciproque des deux grands chefs de deux grands pays. Retirée comme elle l'est dans ses îles, la Grande-Bretagne, nous semble trop éloignée. Cependant, cet éloignement apparent ne peut tromper que les esprits simples. La Grande-Bretagne n'est que le siège d'administration de l'immense collectivité anglaise. L'Angleterre se trouve aussi près, et peut-être sur plusieurs points plus près de la Turquie, que les autres voisins de celle-ci. Ces deux puissances peuvent, en se donnant véritablement la main, à la faveur de cette amitié sincère qui vient de se manifester entre leurs grands chefs, collaborer d'une façon plus efficace autant pour leurs intérêts communs que dans l'intérêt supérieur de la paix.

Le "Tan" n'a pas d'article de fond.

Le chef des fascistes anglais à Rome

Rome, 10. — Le chef des fascistes anglais, Sir Oswald Mosley, est arrivé hier.

Clara Bow, l'actrice chère à nos cinéphiles, est malade. Elle s'est empoisonnée accidentellement dans la ferme où elle passe ses vacances avec sa fille et son mari. Ses médecins sont partis de New-York en avion pour se porter à son chevet

Rome, 10. — Le chef des fascistes anglais, Sir Oswald Mosley, est arrivé hier.

Les «Ascari» à l'honneur 300 nouveaux gradés passés en revue par le maréchal Graziani

Addis-Abeba, 10. — Le vice-roi a passé en revue 300 gradés érythréens et Ascari décorés ou promus pour mérite de guerre et leur a adressé des paroles de vifs éloges. Le vice-roi a offert 1.000 thalers pour récompenser leur fidélité.

L'ex-ministre de France visite le Fascio

L'ex-ministre de France à Addis-Abeba, M. Godard, a visité la Maison du Fascio ; il a été reçu par le secrétaire fédéral et s'est vivement intéressé à l'organisation de l'assistance ainsi qu'au fonctionnement des écoles. Avant de quitter la Maison du Fascio, l'ex-ministre a félicité le secrétaire fédéral pour les réalisations concrètes obtenues en un laps de temps si bref en faveur de toutes les classes de la population blanche et indigène.

Le retour des volontaires

Naples, 10. — Les détachements des volontaires des «Fascis» à l'étranger sont arrivés par le vapeur Cesare Battisti et ont été vivement acclamés. Le chef d'état-major de la milice s'est rendu à bord pour leur porter le salut du Duce, du ministre Baistrocchi et de la milice. Les volontaires sont partis pour Rome au milieu de démonstrations chaleureuses.

Rome, 10. — Deux trains spéciaux ramenant les légionnaires des «Fascis» à l'étranger, sont arrivés ici. La légion a défilé à travers les rues de la capitale, vivement acclamée par la foule, pour se rendre sur la Piazza Venezia et rendre hommage au Soldat Inconnu. A 19 h. 45, elle est repartie pour Litoria où elle sera démobilisée.

La légion est composée uniquement d'Italiens résidant à l'étranger (dont 23

Italiens d'Istanbul) ; elle a combattu sur le front de Somalie, participant aux combats qui aboutirent à la prise de Dagahabour, Saasabaneh, Grabedar, Gig-Gigga, Harrar et a contribué à l'occupation de la voie ferrée Djibouti-Addis-Abeba.

La politique musulmane du vice-roi

Le Caire, 10. — Le journal El Ahram publie une correspondance d'Addis-Abeba relevant la sage tolérance de la politique du vice-roi envers les musulmans à qui il a prodigué les secours matériels et moraux. Le même journal décrit la manifestation enthousiaste de loyalisme à laquelle se sont livrés les musulmans d'Addis-Abeba, qui ont formé cortège et se sont rendus au palais du vice-roi pour exprimer leur reconnaissance.

Le chauffeur imprudent

La voiture de tram No. 249, conduite par le wattman Ahmet Resat, et venant du Tunnel, quitta hier à 16 h. 18, l'arrêt de Bomonti, se dirigeant vers Sisli. La voiture No. 163, conduite par le wattman Mustafa, arrivait en sens inverse. Au moment où les deux voitures étaient très près l'une de l'autre, le chauffeur Sabahattin qui conduisait un camion de l'administration des eaux, doublant à gauche, contre le règlement, l'un des wagons de tramway voulut passer à toute vitesse entre les deux voitures. Mais ayant mal calculé la distance, le camion ainsi lancé, donna contre la voiture venant de Sisli qu'il fit dérailler. La voiture allant à Sisli en fit autant. L'émoi a été vif, comme bien l'on pense, parmi les voyageurs ; beaucoup ont sauté à terre et des femmes se sont évanouies. C'est heureusement, et par miracle, qu'il n'y a pas eu de blessés et que les dégâts à enregistrer sont d'ordre matériels. Ils sont évalués à 6.000 Liras.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

NOS HOTES DE MARQUE

M. M. G. Vladesco Racoasa à Istanbul

M. M. G. Vladesco Racoasa, professeur de sociologie, directeur de l'Institut social roumain, membre de l'Institut International de sociologie, du New Commonwealth de Londres, de la Société Masaryk de Prague, correspondant du B. I. T. en Roumanie, ainsi que délégué à la Conférence permanente de Hautes études Internationales organisée par l'Institut International de Coopération Intellectuelle de Paris, est actuellement notre hôte. Ancien secrétaire général de la Troisième Conférence Balkanique, M. Racoasa est président du Groupe Roumain de la Conférence Balkanique. En sa qualité de rédacteur à plusieurs journaux et revues de Roumanie et de membre du Syndicat des journalistes de Bucarest, il n'a jamais cessé de mener une utile propagande en faveur de l'Entente balkanique.

Ayant eu le plaisir de causer quelques instants avec lui, nous avons su qu'il est venu en Turquie pour prendre contact avec les milieux universitaires et intellectuels de notre pays en vue d'établir une liaison et une collaboration plus étroites entre la Roumanie et la Turquie d'une part, entre la Turquie et la Conférence permanente de Hautes études Internationales d'autre part.

M. M. G. Vladesco Racoasa, ayant été prié en même temps par deux grandes associations internationales de leur préparer une étude sur la situation des pays balkaniques et sur l'état des études internationales dans cette région, il restera en Turquie quelques semaines pour connaître directement les réalités de chez nous et recueillir la documentation nécessaire.

M. Vladesco Racoasa, comme partisan convaincu de l'Entente balkanique et comme admirateur de la Turquie nouvelle et de ses dirigeants, nous a dit sa grande joie de passer quelques semaines chez nous, et nous lui avons assuré qu'il trouvera dans notre pays l'accueil le plus fraternel.

Diplomatie nouvelle

Actuellement, les relations diplomatiques entre puissances sont normales.

Les ambassadeurs occupent leur poste ; les soldats attendent dans les casernes ; les armes restent tranquilles.

A part les événements d'Espagne, nulle part ailleurs on ne sent la poudre ni le sang.

Néanmoins, l'atmosphère européenne est lourde...

D'où proviennent la crainte qui est dans les esprits, la tension générale des nerfs ?

Seraient-ce des nouvelles publiées par les journaux ?

Mais celles-ci sont propagées aujourd'hui par les leaders eux-mêmes. M. Hitler annonce au congrès nazi de Nuremberg, qu'il peut disposer d'une armée de dix millions d'hommes.

Après les manœuvres de l'armée russe le général Vorochiloff proclame que les armes des pays fascistes sont tournées vers l'armée rouge, mais que celle-ci est assez forte pour les vaincre.

Auparavant, les diplomates étaient dièdres.

Les journaux qui publiaient des nouvelles militaires étaient passibles d'un conseil de guerre.

Les diplomates, les leaders d'aujourd'hui proclament eux-mêmes l'importance des forces dont ils disposent pour vaincre.

Voilà pourquoi des nuages noirs couvrent l'horizon politique du monde entier.

Les anciens diplomates se taisaient, mais le moment venu, ils passaient à l'action.

Les contemporains discutent, mais, depuis des années, nous n'avons pas vu un seul qui ait passé aux actes.

On disait autrefois :

« Ne crains pas celui qui parle, mais bien celui qui se tait. »

A force de trop parler, les nouveaux

diplomates pèchent par excès. En effet, si leur parole n'a plus de valeur, avec quoi intimideront-ils leurs ennemis ?

Burhan Cahid MORKAYA.

(«Açiksoz»)

LA BOURSE

Istanbul 10 Septembre 1936

(Cours officiels)

CHEQUES		
	Ouverture	Clôture
Londres	686.50	687.00
New-York	0.794	0.792.50
Paris	12.06	12.06
Milan	10.10.40	10.10.40
Bruxelles	4.70	4.70
Athènes	83.85.75	83.85.75
Jenève	2.43.91	2.43.95
Sofia	63.83.88	63.83.88
Amsterdam	1.17.12	1.17.09
Prague	19.21.00	19.21.00
Vienne	4.96	4.19.00
Madrid	7.20.86	7.13.00
Berlin	1.97.45	1.97.41
Varsovie	4.21.65	4.21.65
Budapest	4.25.60	4.25.60
Bucarest	107.18.62	107.18.62
Belgrade	34.75.67	34.75.67
Yokohama	2.63.50	2.63.50
Stockholm	3.04.64	3.04.72

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	683.00	688.00
New-York	124.00	126.00
Paris	105.00	105.00
Milan	165.00	170.00
Bruxelles	80.00	85.00
Athènes	21.00	23.00
Jenève	820.00	820.00
Sofia	22.00	25.00
Amsterdam	32.00	34.00
Prague	85.00	84.00
Vienne	22.50	24.00
Madrid	14.00	16.00
Berlin	28.00	30.00
Varsovie	21.00	23.00
Budapest	22.00	24.00
Bucarest	13.00	15.00
Zelgrade	49.00	52.00
Yokohama	32.00	34.00
Moscou	—	—
Stockholm	31.00	33.00
Or	950.00	951.00
Mecidiye	—	—
Bank-note	242.00	243.00

FONDS PUBLICS

Derniers cours	
Is Bankasi (au porteur)	85.00
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	10.00
Bomonti Necktar	9.10
Société Derkos	14.75
Sirket-hayriye	16.50
Tramways	22.00
Société des Quais	10.25
Ch. de fer An. 60% au compt.	25.85
Chemin de fer An 60% à terme	25.15
Ciments Aslan	12.95
Dette Turque 7.5 (I) a/c	23.75
Dette Turque 7.5 (II)	22.10
Dette Turque 7.5 (III)	22.15
Obligations Anatolie (I) (II)	43.95
Obligations Anatolie (III)	22.30
Tresor Turc 5%	46.00
Tresor Turc 2%	57.00
Ergani	92.00
Sivas-Erzurum	90.50
Emprunt intérieur a/c	90.25
Bons de Représentation a/c	46.00
Bons de Représentation a/t	45.90
B. C. R. T.	20.58

diplomates pèchent par excès. En effet, si leur parole n'a plus de valeur, avec quoi intimideront-ils leurs ennemis ?

Burhan Cahid MORKAYA.

(«Açiksoz»)

BIENFAISANCE

L'Oratoire de l'Or-Ahaino

L'Hôpital Or-Ahaino organisée à l'instar des années précédentes, un Oratoire pour les prochaines fêtes, dans son local d'administration de la Rue Yemineci, No. 9, à Beyoglu.

En raison du nombre limité des places, l'honorable public est prié de se dresser au plus tôt pour les inscriptions.

JEUNE FILLE sténo-dactylo, connaissant parfaitement le français et assez bien le turc, l'anglais et la comptabilité, ayant déjà travaillé, cherche place. Bonnes références. Ecrire au journal sous «E. E.»

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 9

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

VI

— Bien ; mais ne vous y attardez pas.

— Antoine m'a dit qu'il avait quelque chose en vue.

— N'est-ce pas que c'est un type qui connaît bien son affaire ?

— Oui, celle-là et d'autres. Il me l'a fait comprendre.

Bernier se mit à rire.

— Il a tout de suite vu ce que pouvait désirer un homme comme moi, qui vient de passer une semaine sur un bateau.

— Ah, bien ! fit Cermenay, que cette confiance amusait. Et alors ?

— Il m'a dit qu'il m'attendait vers dix heures et demie devant la grille de Galatasaray.

« Je remarque une chose : c'est qu'il on dine rudement tard. »

« Enfin, passons. »

« Je retrouve mon bonhomme. Nous quittons la rue de Péra et il me fait plusieurs crochets par de petits rues. Quel pavage ! »

« Et heureusement que les gens mentent des lampes au-dessus des portes ; sans cela on se casserait la figure à chaque pas. »

« C'est curieux ces lampes ! Avec en plus leurs hautes portes de fer, toutes les maisons ressemblent à des bobinards. »

« Mais Antoine m'affirme que c'est un quartier bourgeois. Je lui dis qu'avant tout je tiens à ne pas me rencontrer avec des sous-officiers. »

« Il me fait des mains un geste qui signifie que je ne dois pas m'en faire. »

« Bref, nous arrivons rue, rue... »

Bernier tira de nouveau le bout de papier qu'il gardait dans la poche de sa veste.

— Rue Hozazade. Vous voyez où c'est ?

— Naturellement. Entre Parnakkapi et Siraselvi.

— Peut-être bien. Arrivée devant une grande porte avec un grand butoir. C'est ici vraiment qu'on comprend ce que c'est qu'une « lourde ». De chaque côté, une fenêtre munie d'une grille sérieuse. Antoine frappe au butoir. A la fenêtre, j'entrevois un visage, puis un bonhomme se met à discuter avec Antoine. En grec, je suppose. Nai, Oji, Nai, Oji, Kalista, Malista. C'est du grec, n'est-ce pas ?

— Oui.

— On nous ouvre et, par un vaste escalier, on nous fait monter deux étages. Antoine me dit : « Vous êtes chez Mme Aiganouche. » C'est un nom grec ?

— Non, arménien.

— Une grosse femme, avec des yeux noirs larges comme la moitié du visage. Et bien habillée. Elle nous fait entrer dans une pièce où deux ou trois jeunes femmes faisaient marcher un gramophone.

A notre vue, elles ont arrêté le disque et sont restées debout, en se regardant.

Pas mal évidemment.

Des brunes avec toujours ces grands yeux noirs.

La bonne femme parle à peu près français ; elle m'explique que toutes ces jeunes filles sont très gentilles et qu'elles n'aiment rien tant que les officiers français.

Ce qui m'amusa, c'est qu'elles avaient des robes de soirée qui étaient certainement trop longues pour elles. La femme me dit de lui expliquer mes goûts ; que si celles-là n'y correspondent pas, elle enverra chercher quelqu'un.

Car Antoine m'a expliqué que dans ces maisons-là, les filles ne sont pas pensionnaires.

La maquerelle envoi son portier les chercher chez elles, ou au restaurant. Moi, je lui dis de ne pas se déranger. En effet, il y en avait une qui ne me déplaissait pas.

L'ennui, c'était qu'elle ne parlait pas un mot de français.

Vous me direz que ce n'est pas nécessaire...

Bref, je demande les prix.

Pour me répondre, la bonne femme nous fait sortir sur le palier. Alors, ça n'allait plus du tout. Elle me demande 15 livres turques.

Antoine me fait le compte en francs. Que voulez-vous, c'est plus fort que moi. Je ne puis pas admettre qu'une garce gagne en une heure le montant d'une semaine de cantonnier.

Elle a eu beau me dire qu'il était impossible de trouver mieux à Péra ; que j'étais libre de prendre le temps que je voudrais pour une double-visite (vous parlez d'une expression !) J'étais complètement refroidi.

Rien à faire.

Pour ce prix-là, j'aurais pu habiller des pieds à la tête n'importe quelle petite fille gentille avec moi.

Je fais signe à Antoine que nous partons.

La bonne femme recommence à discuter en grec, mais j'étais déjà dans la descente.

Or, quand j'eus dépassé le premier palier, j'entends qu'on monte. Je m'efface contre le mur.

Je vois alors deux femmes qui, arrivées à ma hauteur, gravissent les degrés l'une derrière l'autre, en s'appuyant sur la rampe.

Elles passent en affectant de ne pas me regarder.

La lampe du premier étage éclairait assez pour que je distingue leurs traits.

Elles étaient réellement jolies et avaient le teint clair.

Je les suis des yeux.

Vous savez que c'est lorsqu'elle monte un escalier qu'on peut voir si, vraiment, une femme a de l'allure, et de la souplesse, et des jointures comme il faut.

Tout se dévissait bien.

C'était autre chose que la petite clas-

se de là-haut.

Elles s'arrêtèrent au premier et disparaissaient derrière une porte.

Je frappe à la porte.

« Entends qu'on ferme à clef. Alors, je suis pris d'une envie folle de revoir ces femmes. »

J'appelle Antoine.

Mais déjà il descendait en vitesse.

— Allons-nous-en, me dit-il.

— Mais, lui dis-je, j'ai changé d'idée. Je viens de voir ce qu'il me faut.

— Il vaut mieux partir. Mme Aiganouche est très fâchée.

— Entendu ; mais elle n'est pas fâchée avec mon pognon. Vous me faites rigoler, vous.

En effet, je ne comprenais plus. Trois minutes avant, la vieille ne voulait pas me laisser partir. Pourquoi n'aurait-elle pas été bien vu en venant ?

Antoine prend un air navré ; mais je remonte au second.

La vieille était penchée sur la rampe et nous épiait.

Je lui dis carrément que je veux une des femmes qui sont à l'étage au-dessus. Alors, elle agrandit encore ses grands yeux, et ses cils noirs s'élevèrent jusqu'à ses sourcils.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Sen-Piyer Han — Telefon 43458
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata